L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 27 NOVEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Succession des Encanteurs.

Par Albert Paul—Propriété de choix dans le Deuxième district; trois lots de choix à Carrollton : rues de choix dans le Sixième district.

Par Geo. G. Fredericks—Cottage double Nos 121 et 121 1/2 rue Melpomène; magasin et résidence de choix coin Bienville et Dorgenois.

Les Etats-Unis et l'Extrême-Orient.

La lutte étrange qui est engagée entre les deux grandes puissances de l'Extrême-Orient, l'étonnante révolution dans les idées, dans les mœurs, dans les institutions qui doit en être fatalement la conséquence ; la dislocation dont est menacé l'empire du milieu, et l'on ne se hâte pas d'arrêter le cours des hostilités; le rôle bienfaisant, pacificateur qu'est appelée à jouer l'Union américaine dans ces événements —tout nous porte à les suivre pas à pas avec une ardente curiosité à nous rendre un compte plus ou moins exact des régions lointaines où elles se passent.

La Corée, dont la possession long temps disputée par la Chine, d'un côté, et par le Japon, de l'autre, a été la cause de la guerre actuelle, et une presqu'île affectant un peu la forme de l'Italie et occupant, entre la mer Jaune et la mer du Japon, exactement la même place que la péninsule italique au milieu de la Méditerranée.

Nous n'avons plus à indiquer la marche en avant des armées du Mikado du Sud au Nord, vers la Mantchourie, pour redescendre ensuite dans la Chine proprement dite par la grande presqu'île que forme la province de Liau Tong. C'est tout à fait au sud de cette presqu'île, longue et étroite, que s'élève la place forte dite Port Arthur, dont vient de s'emparer l'armée japonaise commandée par Oyama.

Au sud de cette presqu'île, en Chine également, s'en avance une autre, formant la province de Hang Tung, dont la pointe, dirigée vers le nord, forme avec la précédente une sorte de détroit, qui enclave, entre ces deux pointes, le golfe de Pot-Chi-Li, portant le nom de la province principale, au milieu de laquelle s'élèvent les deux grandes villes de Tien-Tsin et de Pékin, la capitale de l'Empire.

Au nord de la presqu'île inférieure, s'élève le grand port de Wei Hay Way, qui fait, au sud, pendant au Port Arthur, au nord. Ce sont ces deux ports, passant jusqu'ici pour des forteresses imprenables qui commandent l'entrée du golfe de Pet-chi-li. Quiconque possède ces deux places est à peu près le maître du golfe. Il lui suffit d'avoir une flotte convenable et une armée bien disciplinée de troupes de débarquement pour pouvoir, tôt ou tard, s'emparer de Tien-Tsin et même de Pekin.

Or, on sait que la marine japonaise a infligé, depuis deux mois, de terribles pertes à celle de la Chine et que cette dernière, n'osant plus tenir la mer, s'est réfugiée dans le port de Wei-Hay-Wei.

En fait, les navires Japonais se promènent actuellement, dans le golfe, sans y rencontrer de résistance sérieuse.

Telle est la situation actuelle, très inquiétante pour la paix du monde; car, si les Japonais envahissent la province de Pet-Chili, s'ils réussissent à s'emparer de Pékin et de Tien Tsin, il y aurait à craindre une dislocation de l'Empire du Milieu, auquel on il s'élèverait, bientôt, de terribles compétitions qui mettraient tout l'ancien monde en feu.

L'Union américaine aurait-elle beaucoup à en souffrir? Nous ne le croyons pas. Son commerce n'aurait, au contraire, qu'à gagner à tous ces conflits. Elle pourrait même jouer le rôle de trouble-fête, comme l'a fait, pendant longtemps, l'Angleterre, qui a réussi à grandir son négoce, en attisant partout le feu de la discorde, en se faisant souvent, tout à la fois, sans distinction comme sans préférence, la fournisseuse de tous les belligérants.

Les Etats-Unis comprennent autrement le rôle qu'ils ont à jouer en cette circonstance, et leur conduite ne peut que leur faire honneur. Le trafic n'a pas d'âme, a-t-on dit depuis longtemps. Ils prouvent aujourd'hui le contraire. Entre les deux parties en lutte, ils se jettent à la traverse, pour rétablir la paix s'il est possible, sans arrière pensée d'ambition. Leurs idées, leurs mœurs, leurs précédents, leur constitution leur interdisent de convoiter le bien d'autrui. Ils n'en ont nullement besoin, du reste. Ils ont plus d'espace qu'il ne leur en faut pour le peupler et le faire fructifier.

Le 4me centenaire de Hans Sachs.

Les fêtes que la ville de Nuremberg avait instituées pour célébrer le 4e centenaire de la naissance de Hans Sachs sont terminées. Elles ont été brillantes, malgré l'animosité des socialistes nurembergeois, lesquels avaient déclaré que Sachs n'était qu'un bourgeois et que seuls les bourgeois fêteraient sa mémoire. Or, les réjouissances ont eu un caractère vraiment populaire, car pour 20 pfennigs chacun était admis, le jour, à voir représenter les comédies de Hans Sachs, et, le soir, à écouter des conférences.

Il y a eu beaucoup de conférences et beaucoup de discours. Des magistrats, des fonctionnaires, des savants qui ont fait des travaux spéciaux sur Sachs, des cordonniers et des poètes ont pris la parole. Les Allemands qui, parfois, raillent la loquacité française, sont à l'occasion des discoureurs terribles. Il y a eu aussi des hymnes, des cantates et des pièces de circonstance.

Mais le plus beau de la fête a été le grand cortège historique qui s'est déroulé par la ville pavoisée et fleurie. On vit défiler des héraults à cheval, des fanfares, des porte-étendards, des tambours, des fûtes, des lansquenets et une longue suite de chars où se dressaient de belles allégories. On vit aussi les patriciens en riches vêtements, les maîtres chanteurs, les cordonniers, un Hans Sachs entouré de petits génies, dans Vérité et toutes les Vertus,—puis encore des pages, des lansquenets, et, pour clore le cortège, toute une valetaille moyenageuse.

Le soir, la ville entière fut illuminée, et des chœurs, des musiques et des porteurs de torches la sillonnèrent dans tous les sens. Naturellement le théâtre donna une représentation de la comédie de Richard Wagner.

On voit que, en gros, le programme de ces fêtes n'offrait rien d'original; mais quel admirable décor que les vieilles rues de Nuremberg pour ces cavalcades et ces divertissements populaires!

Encore le discours de M. Parkerson.

Il paraît que le discours prononcé à Boston par M. Parkerson n'a pas précisément enthousiasmé les anciens chefs alliés, les chefs du républicanisme. L'orateur n'est arrivé, en effet, à leur égard, d'un langage qui n'était pas guères pour leur plaire.

"Lui et ses compagnons du séparatisme", a-t-il dit, "en entrant dans le parti républicain, l'ont trouvé complètement désorganisé, sans chef, sans idée; ils l'ont relevé, anobli, en quelque sorte. Pour la première fois, a-t-il ajouté, on a pu, en Louisiane, se dire et être réellement républicain, sans se sentir d'être respectable."

Franchement, le compliment n'est pas agréable à recevoir au pleine figure, et nous concevons que les vétérans du parti aient regimbé et protesté. C'était leur dénoncer assez clairement que l'on n'avait pour eux, jusqu'ici, que du dédain, sinon du mépris. Nous connaissons un nombre de démocrates qui ne se seraient pas permis, qui ne se permettraient même pas encore de les traiter de la sorte, de se servir à leur égard d'un pareil langage. Nous voyons bien, d'après les dépêches, ce qu'en pense M. Kellogg. Il a vertement relevé son nouvel ami, M. Parkerson. Nous serions bien aises de savoir ce qu'en dit M. Warmoth, qui, sans doute, a pris sa bonne part du compliment.

Comment a-t-on pu rêver une alliance dans de pareilles conditions? Libre à M. Parkerson de penser ce qu'il voudra de ceux dont il est allé chercher l'alliance—ce n'est pas notre affaire;—mais il est pu se servir d'un autre langage on, tout au moins, garder le silence sur ce sujet. D'ailleurs,—il faut être juste pour tous, même pour ses adversaires,—il n'y avait pas que des "carpet-baggers", parmi les anciens républicains.

THEATRES.

Opéra Français—Dimanche soir, grande double représentation au théâtre de la rue Bourbon—"La Fille du Régiment" et les "Mousquetaires au Couvent." Rien que cela, s'il vous plaît. Cinq actes qui en valent dix et dont deux ou trois suffisaient à apaiser les appétits les plus voraces.

Tout le monde connaît le poème et la musique de "La Fille du Régiment," un des chefs-d'œuvre de Donizetti, le plus grand improvisateur musical qu'il y ait dans notre siècle.

Il nous a été impossible d'assister au premier acte de cet opéra comique; mais nous avons entendu le second, d'un bout à l'autre et nous n'avons à envoyer que des éloges aux interprètes, MM. Bailly, Lamarche et Royer et surtout à Mmes Jane Darcy et Chaillon.

Nous ne connaissons que peu ou pron M. Lamarche qui jouait le rôle de Sulpice, le vieux sergent. Il s'en est fort bien acquitté, ma foi, comme un chef d'emploi. Nos compliments bien sincères.

Nous n'avons pu voir Mlle Darcy, sous le costume de la Vivandière; mais elle était fort bien sous son costume de marquise de la main gauche,—une digne fille de ses pères du Régiment. Elle a fort bien lancé le "Salut à la France" que le public des Dimanches qui en veut bien un autre, quoi qu'on en dise, l'a forcée à bisser. Elle l'a fait avec autant de succès que la première fois. Elle a partagé les honneurs de la soirée avec M. Bailly qui a dit et soupiré, comme nous nous y attendions, un charmante, mais ingrate romance "Pour me rapprocher de Marie."

Il était près de dix heures quand le rideau s'est levé pour le premier acte des "Mousquetaires au Convent"—trois grands actes, s'il vous plaît. Mais ils sont grands et pas longs; rien n'est long, quand c'est amusant et nous ne connaissons rien de gai, de joyeux comme cette bouffonnerie qu'on appelle les "Mousquetaires au Couvent". Cela ne se raconte pas; cela est inénarrable.

Scènes sont d'abord la première apparition de Mme Chavarochon dans le rôle de l'aubergiste Simonne. De la voix, du bien-dire et du savoir faire.

Quel étonnant et désopilant abbé Bridaine que M. Homerville.

Il a de superbes ahurissements qui provoquent de formidables éclats de rire dans la salle.

M. Freiche a été d'une verve, d'un entrain étourdissants dans le rôle de Brissac.

Certaines gens lui reprochent de trop charger; ils n'ont peut-être pas tort, mais, sapristi, ils ont ri, ri à gorge déployée—nous pouvons le garantir. Nous étions. Donc, il a raison. Que diable, on ne va pas voir les "Mousquetaires au Couvent" pour y broyer du noir.

Ce soir, "Faust," avec M. Bailly dans le rôle de Faust; M. Guillien, dans celui de Mephisto et Mlle Darcy, dans celui de Marguerite.

Mercredi, première soirée d'opérette en semaine—"Le Grand Mogol", avec Mlle St-Laurent dans le rôle de Irma. Prix populaires du dimanche soir.

Jeudi, jour d'Action de Grâces, "Mignon", en matinée, avec Mlle Delorme dans le rôle principal.

Jeudi soir, "Le Prophète".

St-Charles.—Enormément de monde au St-Charles, dimanche et hier soir, pour assister aux débuts de la troupe de M. Barney Ferguson, dans les "Duffy's Blunders". Il y a peut-être bien de l'exagération dans plus d'une scène de cette pièce; mais on rit et l'on est désarmé. Rien de drôle comme l'espèce de scène acrobatique qui termine la pièce. C'est un succès brillant et durable. Encore une semaine de salles combles au St Charles.

Grand Opera House.—A ce théâtre, M. F. Morris a fait dimanche, un superbe début, dans "A Game of Cards." Il y a été très intéressant. Il est entouré, du reste, d'une excellente troupe, dont les principaux personnages sont MM. Constantine et Charters. M. F. Morris surtout a fait un merveilleux effet dans le rôle du chevalier de Rochefergier.

Académie de Musique.—"Charley's Aunt" est une très amusante comédie dont nous devons la production ici, à M. Ch. Frohman. Chose rare dans le théâtre américain, "Charley's Aunt," est une comédie bouffonne, et l'on n'y danse pas, on n'y chante pas, on n'y voit pas de scènes d'acrobates. Vous verrez que, malgré l'absence de ces éléments malsains de succès, "Charly's Aunt" fera salle comble, tous les soirs.

Concerts Mark Kaiser.—Nous sommes resté étonné en entrant, hier soir, dans la salle des Odd Fellows. Il y avait une très nombreuse assemblée, beaucoup plus nombreuse que nous ne l'espérions. Est-ce que le goût de la belle et bonne musique classique se développerait à la Nouvelle-Orléans? Est-ce que l'on pourrait se hasarder, sans crainte de désastre, à convoquer le public à des exécutions d'œuvres comme celles de Beethoven, de Schuberth, etc., avec le seul concours de quatre instruments à cordes : premier et seconds violons, alto et violoncelle?

Il y avait de la témérité à tenter l'aventure. Elle a complètement réussi. On a bien raison de dire que la fortune favorise les audacieux. Tout le monde a parfaitement compris et applaudi toutes ces exécutions.

Nous croyons les séances de musique classique acclimatées dans ce pays. Il est désormais possible de se livrer à cette occasion. Ils enlèvent les braves.

Nous citerons, entr'autres, le quartette No 4, de Beethoven : allégro, Scherzo, menuet et allegro—une aria de S. Bach, un andante avec variations de Bach—et un magnifique quartette de Carl Schuberth.

Mais le clou de la soirée a été l'exécution d'un quintette de Schumann, dans lequel Mme Samuel remplissait la partie principale. Elle a été chaleureusement applaudie et ce n'était que justice.

Nos compliments et nos remerciements à MM. Kaiser, Wehrmann, Malmquist et Grissi, les quatre excellents instrumentistes qui se sont donné la mission de propager parmi nous le goût de cette admirable musique trop méconnue ici et qu'il y faut mettre en honneur.

Nous espérons que ces messieurs auront le courage de poursuivre jusqu'au bout leur noble entreprise.

La Sainte Cécile à la Cathédrale.—La Cathédrale était remplie de fidèles, dimanche matin, pour entendre la messe à grand orchestre du maestro Gounod intitulée "Messe du couvent."

Vous ne le croirez peut être pas, mais il y avait à la tribune 40 musiciens, dont une vingtaine de violons, premiers, seconds et altos.

Nous avons pu compter le nombre de chanteuses; elles étaient seize—en tout, une soixantaine d'exécutants. Voilà, certes, un beau commencement, et qui mérite tous nos encouragements, toutes nos félicitations. Très bonne, cette exécution qui va être bientôt suivie d'une autre, à l'occasion de la fête de Noël.

Nos compliments à M. Grissi, l'habile chef d'orchestre, et nos remerciements à l'autorité ecclésiastique qui contribue puissamment à développer parmi nous le goût de la musique religieuse.

Les Dahomèens.—Tous les jours, matin et soir, représentations au Village Dahomèen, installé au coin des rues Claiborne et Canal—danses et chants de pays natal.

Matinée, de 1 à 5 heures; soirée, de 7 à 10 heures.

INFORMATIONS DIVERSES.

Les annonces par prolection.

On se sert beaucoup, en ce moment, à Londres, d'une sorte de lanterne magique qui projette des annonces.

Il paraît même que les auteurs de cette méthode de publicité ne respectent aucun monument public.

Ainsi, on a pu voir, pendant plusieurs soirées, le haut de la colonne de Nelson décoré d'une annonce de pilules qui y était projetée d'assez loin. Le même chose s'est produite pour l'église Saint-Martin.

Les journaux de Londres se montrent très indignés de cette profanation et l'on annonce qu'un projet de loi, protégeant les édifices publics contre des tentatives de ce genre, sera déposé prochainement à la Chambre des Communes.

Les établissements d'instruction supérieure en Allemagne ont reçu une circulaire du ministère des cultes de Prusse qui invite les professeurs à compter sur de leurs cours au *Chant à Egir*, le poème mis en musique par Guillaume II.

S'il faut en croire un spécialiste qui s'est livré à de nombreuses expériences sur les conditions qui sont de nature à modifier la voix humaine, l'action des excitants sur l'organe du chanteur serait des plus variables.

Ainsi l'alcool éteint la voix, mais le curaçao et l'absinthe augmentent son volume, l'enlaidit le diminue. Quant au kummel, il l'éteint absolument.

Côté des vins : le bourgogne est funeste, le beaujolais est moins mauvais, le bordeaux anodin.

Un statisticien a calculé qu'un homme de cinquante ans a travaillé pendant 6,500 jours (et nuits), a dormi pendant 6,000, s'est amusé pendant 4,000; qui a parcouru 19,000 kilomètres, a été malade pendant 500 jours, a pris 36,000 repas, a mangé 7,000 kilogrammes de viande et 1,900 kilogrammes de poisson *crufs*, végétaux, et bu 4,706 litres de différents liquides.

Que c'est beau, la science!

Une découverte à Versailles.

On vient de faire au château de Versailles, dans les petits appartement de la Reine, une intéressante découverte.

Au cours d'un lavage de boiseries ordonné par le conservateur du musée, M. de Nolhac, dans un étroit vestibule qui précède la salle de réception les ouvriers ont trouvé sous d'épais empâtements noirs de crasse, un ensemble assez inattendu de peintures décoratives qui devaient donner à la petite pièce, sous Louis XVI, un curieux cachet d'exotisme.

Le vestibule en question est garni, du dallage au plafond, de merveilleuses boiseries qui remontent, en partie, à l'époque où les petits appartements de la Reine, primitivement occupés par Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, ont été remis à neuf au début du règne de Louis XV.

LE MUSÉE DE BERLIN.

Le musée de Berlin ne cesse de s'enrichir. Dernièrement, c'était le département des peintures qui acquérait un des plus beaux tableaux connus de Rembrandt. Voici le département des antiques qui reçoit une collection de sculptures recueillies à Cypre, au cours des fouilles entreprises, en partie aux frais de la cassette impériale, par MM. Ohnefsi-Richter et Furtwangler de 1889 à 1894. Ces deux archéologues éminents ont porté leurs efforts sur Tamassos, où ils ont découvert une nécropole royale, et sur Idalie, où le célèbre sanctuaire d'Aphrodite a été mis à jour; dans l'un et l'autre lieu, ils ont trouvé quantité de pièces de toutes époques, depuis l'âge homérique jusqu'à la décadence byzantine, qui permettent de reconstituer près de trois mille ans d'histoire et de préciser les influences phéniciennes, égyptiennes, assyriennes et helléniques qui ont tour à tour prévalu dans l'île. Les objets découverts ne sont pas tous à Berlin, car il a fallu partager la moisson avec l'Angleterre, protectrice de Cypre, et les musées loseux; mais l'Allemagne ne paraît pas s'être réservée la plus mauvaise part, et l'on en juge par la description des coupes de tout style, masques d'or et statues qui lui ont été remis. M. Ohnefsich-Richter, connu déjà par de belles études sur Cypre, mettra sous peu le monde savant à même d'apprécier l'importance de ces nouvelles fouilles, en publiant sur elles, en collaboration avec M. Furtwangler, un grand ouvrage dont Guillaume II a pris les frais à sa charge.

LE MONUMENT DE GUY DE MAUPASSANT.

Le monument commémoratif de Guy de Maupassant, doit être placé dans le parc Monceau. M. Raoul Verlet en a terminé la maquette et le statuaire attend depuis sept mois l'indispensable visite de la commission du Conseil municipal. Sans ce retard, l'exécution du monument serait déjà fort avancée et son inauguration aurait pu avoir lieu en avril ou mai prochain, ainsi que l'avait espéré la Société des gens de lettres. On ne peut décemment prévoir l'époque lointaine où elle se fera.... L'œuvre originale que propose M. Raoul Verlet comprend un banc semi-circulaire, dont le dossier s'achève en une stèle de marbre, élégante et simple, au dessus de laquelle le buste de Guy de Maupassant ne est placé. Sur le banc, étendue nonchalamment, une "Parisienne", ayant interrompu la lecture d'un roman, s'abandonne à la rêverie. L'architecture du monument a été confiée à M. Deglane, un jeune artiste d'un talent très personnel.

ARBRES PRÉCIEUX.

Il y a, au Gabon, des arbres bien extraordinaires et peu connus, qui feront rêver les amis des explorations coloniales. Ce sont les arbres à beurre et à pain de l'espèce *irvingia*. Le beurre qu'ils fournissent est appelé beurre de cay-cay; quant au pain, il se fabrique avec les graines de ces mêmes arbres.

D'après les analyses faites par le professeur Schlagdenhauffen, de Nancy, à la demande de son collègue de Marseille, les graines contiennent de 76 à 80 pour cent de leur poids de matières albuminoïdes (environ 18 pour 100) cet amandon à peu près la même; on voit que, étant données les grandes quantités de corps gras et de matières azotées, le pain des graines d'*irvingia* doit être très nutritif.

CLEVELAND PLACE.
Coin Canal et Claiborne—Nous sommes en plein Dahomey. Les cases si pittoresques des indigènes occupent un large emplacement autour d'une arène dans laquelle les Amazones, les Féticheurs, les Chorégraphes, Sélimbanques, Guerriers et Villageois, donnent des spectacles du plus haut intérêt. "Le Village Dahomèen" a fait fureur à Chicago durant l'Exposition, et à San Francisco et autres villes de l'Union. Prix d'entrée, 25 cents.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 199, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauterne et Sherry
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

PERDU.
Un certain billet à recevoir, pour la somme de cent soixante trois dollars et quatre vingt-huit et 5/6 cents, tiré et souscrit par Pierre Labat à son propre ordre et par lui endossé, daté du 9 novembre 1892, et payable à deux mois de date, avec intérêt au taux de huit pour cent par an à partir de la date jusqu'à parfait paiement, payable par Chas. J. Théard, notaire, sous la date du 8 décembre 1892, conformément à un acte de vente hypothécaire passé ce jour là par devant le notaire. Ledit billet appartient au soussigné et le public est prévenu de ne le négocier.
21 nov—1sem MRS F. CALLICO.

Bureau du Receveur de la Compagnie d'Assurances du Sud (Southern Ins. Co.) de la Nlle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 18 novembre 1894.—En vertu de l'article IV de la charte, une élection pour les directeurs de cette compagnie, pour l'année 1895, sera tenue au bureau de la compagnie le LUNDI, 3 décembre 1894, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
SCOTT McGEHEE,
18 nov—18 à date Secrétaire.

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue de Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'optiques et de bijouterie tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

Bureau du Pirsmen's Insurance Co. 49 rue du Camp.—Nlle-Orléans, La., le 21 novembre 1894. Conformément à l'article IV de la Charte, une élection pour les Directeurs de la compagnie pour l'année prochaine sera tenue au bureau de la compagnie le lundi 3 décembre 1894, entre les heures de 11 A. M. et de 2 P. M.
CHAS. D. DELERY,
25 nov au 10 déc inclusivement Secrétaire.

A VENDRE,
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1an.

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnetterie élastique faites sur commande. Un magasin une grande variété de cuisses de rechange. Bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la rue Lafayette.
1mis—1an

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE Massive et Plaquée. Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modéré
1er déc '93—1an

THE LEON QUEYROUZE Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
60 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie. Whiskies Rye et Bourbon.
Fabricant de Sirops à Fruits de Choix.
3 oct—3 Sp s

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Aimbaum, Connel et Coke de Gas et Combustible.
Charbon en chaland pour plantoirs sucriers.
BUREAUX :
Nouveau No 323 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar ven

VIN —DE— St-Raphael
Le Vin de St-Raphaël est ami de l'estomac, c'est le plus ancien et principal connu en France, réconfortante et toniques.
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
—A VENDRE PAR—
T. T. Lyons & Co., Falay & Brunswig, E. J. Hart & Cie, Eugene May, American Drug Store, F. L. Cuancha, Etc.
Clark & Mender, E. C. Villeré & DeBlanc, G. Swarbrick, A. S. Gaspe, F. Limogi & Son, Paul Gelpi & Bro., Etc.
1er nov—1m mar jeu dim

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, enseignure des rues ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir.
1er sept—1an

Bureau du Board de Liquidation de la Dette / de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1894.)
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent de vie partie du présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 89 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1892, la ville de la Nouvelle Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ses bons de six pour cent dont la date a été prompte, émis d'après ce par l'autorité ditoite acte et dès il numérisment comme suit :
$1,000 bons numérotés 1 à 5,935 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 132 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.
Avis est aussi donné que tous les intérêts en ladite bons cesseront sur et après cette date.
E. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
15 sept—au 1er jan

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphin.
BOTTES, SOULIERS, ET SOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

ANÉMIE
QUINA LAROCHE
Ferrugineux
Récompensé de 16,000 f.—médailles d'or
Recommandé pour faciliter les *Couvaisons* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les Globules rouges qui en font la beauté; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme*; abrège les *Convalescences*, etc.
PARIS, 22, rue Drouot, 16, PARIS

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ✣ Bijoutier ✣ Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
1444c93—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fourres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle la donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'ex-rience. Spécialité pour les accords de pianos. ordres de la compagnie promptement exécutés.
30 mars—

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site pittoresque, une maison complètement neuve et des plus confortables, récemment toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Union.
2 sept—1an

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Vous me trouverez partout en disant : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J. A. LYONS & Co. 62 et 64 Cond.

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, Lne. 1893.
FOIRE DE JENNINGS, Lne. 1894.
FOIRE DE MERIDIAN, Mss. 1894.
JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept 1 an—dim mar ven

JOHN STUMPF, E. A. SHIELDS, WM KNABENSHUE, HENRY BOEN, WASNER, JOSH LIPMAN, L. B. MORGENSEN, DE GRO. BOWLES, HENRY COULTER, W. R. ROBINSON, CHRISTIAN ROLLING, F. X. SCHULTIS, L. W. GREY.

Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
MARCHAND DE DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS
—ET—
Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande et à Domicile.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal. 75 rue St-Charles.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.
19 nov—1 an v et c

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 66 rue Royale.
Capital payé $200,000 00
Actif, 1er janvier 1894 ..... 969,847 28
Surplus 196,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin 94—1 an

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

STEINWAY, CHINKERING, KNABE, SOHMER, MEHLIN, BEHR, FISHER, SHONINGER, PEASE, PLEYEL
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.
24 janv—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, ce qui évite recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustav H. Westfield, L. C. Pilling, Louis E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $3,890,399
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29 RUE CARONDELET.
20mai94—1an

PROCLAMATION.
Maire de la Nouvelle Orléans.
Hôtel de Ville.
A qui cela peut concerner :
Attendu que le sérieux incendie qui a eu lieu sur la levée, dimanche 4 courant, est dû en l'acte d'un incendiaire; par conséquent, moi, John Fitzpatrick, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, jurée ceci ma proclamation offrant une récompense de deux cent cinquante dollars pour l'arrestation et conviction de toute personne ou personnes coupables dudit acte.
A vis public est de plus donné à toutes personnes que la paix et la tranquillité doivent être préservées sur la levée, et tout pouvoir du gouvernement de la ville sera invoqué pour obtenir l'arrestation et la conviction de toute personne violant les lois.
L'aide et l'assistance de tout citoyen paisible tendant à préserver le bon ordre dans notre ville sont requises, à ce titre fin je demandera que tous actes de violence soient immédiatement rapportés à la police afin que les coupables soient arrêtés et punis.
Fait sous ma signature et le sceau, ce cinquième jour de novembre 1894.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
6 nov—

Le Restaurant Victo Limited,
Ce restaurant le plus ancien de la ville, et le rendez-vous des journaux, est toujours dirigé par Victor Bérot, qui s'est spécialisé auprès des connaisseurs de bonne chère, qui aiment à faire de cet établissement le modèle du vrai restaurant français.
La cave est fournie des meilleurs crus; l'on y trouve les Bourgogne de $1,50 à $6 la bouteille.
Déjeuner de 11 à 2 heures, 50 cts, avec une demi bouteille